

## **Les Slaves du sud au prisme des Lumières et du romantisme**

Jean-Jacques TATIN-GOURIER  
Université de Tours (France)  
Jasmina NIKČEVIĆ  
Université du Monténégro  
Dragan BOGOJEVIĆ  
Université du Monténégro.

La manière dont les espaces qui correspondent sensiblement à l'ancienne Yougoslavie ont été perçus en France et plus globalement en Europe dans le second versant du XVIII<sup>e</sup> siècle est somme toute connue. Les diverses composantes géographiques et ethniques, les cartographies plus ou moins précises qu'elles impliquent sont d'abord subordonnées aux grands partages géopolitiques de la région (qu'ils soient présents ou passés) : l'ancienne domination vénitienne des côtes de l'Adriatique fait de la Dalmatie une aire bien connue des élites italiennes aisément médiatrices de la connaissance du littoral (Fortis); l'empire des Habsbourg s'en tient aux aires continentales de l'ouest avant de supplanter Venise et d'être lui-même un moment (de 1806 à 1812) par la création française et impériale des Provinces Illyriennes; la "Turquie d'Europe" - moins connue des voyageurs et des cartographes - comprend la Bosnie et la Serbie (le Monténégro n'étant véritablement découvert que par la relation de voyage de Violla de Sommières au lendemain des guerres napoléoniennes (de Sommières)). Mais il importe de prendre en compte le fait que cet ensemble est généralement perçu dans des limites à la fois plus amples et plus confuses : une aire européenne régionale à géométrie variable incluant la Roumanie, l'Albanie, la Grèce, la Croatie, la Bosnie Herzégovine, la Slovénie, la Serbie et le Monténégro. Une aire donc allant de la Mer Noire à l'Adriatique. Rappelons que le terme "Balkans" est issu de la dénomination d'une chaîne de montagnes allant de la frontière entre la Bulgarie et la Serbie à la Mer Noire et qu'il n'apparut qu'en 1808 sous la plume du géographe allemand August Zeune qui emploie plus précisément l'expression "péninsule balkanique" ("Balkanhalbinsel"). Le terme "Balkans" se substitua assez rapidement à la désignation "Turquie d'Europe" et prit, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, une charge politique négative impliquant morcellement et conflits sans fin (notamment, à partir de 1920 avec la notion de "balkanisation" et la métaphore communément reçue de "poudrière"). L'expression "Turquie d'Europe" et l'inclusion sans ambiguïté de la Grèce à cette aire impliquèrent en fait à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle des bilans historiques et des projets politiques et linguistiques amalgamant la Grèce à l'espace des Slaves du sud. Chez les voyageurs français (Comte de Choiseul-Gouffier), le terme "Grèce" fut souvent entendu dans cette dimension la plus ample. La quête des traces et des ruines gréco-romaines que le durable écho des découvertes de Pompéi, la diffusion des œuvres de Winckelman et les exigences du néo-classicisme triomphant avaient ravivées ne

pouvait également que nourrir l'amalgame de la Grèce et de l'ensemble des pays voisins. Les dessins de L.F. Cassas réalisés au début des années 1780 et le récit complémentaire mais plus tardif (1802) de Joseph Lavallée s'inscrivent dans cette problématique d'inventaire et de description des ruines antiques qui permet de faire des côtes dalmates une sorte de pont entre Rome et Athènes (Lavallée).

C'est aussi au regard de cette antiquité gréco-romaine prestigieuse et de la dégradation des arts et des mœurs de la période qui suivit que sont envisagés les peuples - le terme "peuplades" serait d'ailleurs plus pertinent - de la région. Rusticité, brutalité et même barbarie sont les traits de trois ethnies constamment évoquées : les Haïdouks - présentés comme bandits, hors-la-loi et rebelles, les Uscoques (pirates opérant sur les côtes adriatiques et particulièrement illustrés par la nouvelle de George Sand publiée en 1838 et intitulée *L'Uscoque*) et les Morlaques (illustrés par le roman de Justine Wynne, *Les Morlaques*, publié à Venise en 1788, qui eut un succès européen et suscita de nombreuses traductions et imitations) (Maixner). Les imaginaires liés à ces trois dénominations ethniques incluent aussi très tôt un stéréotype riche d'avenir dans la littérature française et les littératures européennes : l'espace des Slaves du sud terre d'élection de chants populaires méritant d'être traduits et de trouver leur place dans le corpus littéraire. A propos des chants populaires serbes, Goethe (« Uber serbische ») renvoyait notamment à la *Complainte de la noble femme d'Assan-Aga* déjà citée par Fortis dans son Voyage (*Aus den Morlakischen*). Jusqu'à *La Guzla* de Prosper Mérimée en passant par le cours professé par Claude Fauriel en Sorbonne en 1831-1832 sur les poésies populaires serbes (Ibrovac) et par certains articles du Télégraphe officiel des Provinces Illyriennes que Charles Nodier consacra à une Illyrie souvent fictive, la thématique des chants populaires fut communément reçue comme quintessence de la culture des Slaves du sud.

A l'inverse de l'Allemagne et de l'Autriche, terres d'élection du développement de la slavistique et plus au fait des évolutions politiques d'une région qui constituait un enjeu majeur pour la monarchie des Habsbourg, la France semble avoir largement ignoré les dynamiques culturelles, linguistiques et politiques en cours dans l'aire des Slaves du sud : luttes pour l'émancipation politique, reconnaissance de langues nationales "modernes" à vocation littéraire. Or ces dynamiques nouvelles se fondaient, entre autres, sur une ouverture à des modes de pensées nouvelles, à des thèses et concepts philosophiques, à des modèles politiques et à des figures inspiratrices issues des pays européens occidentaux et tout particulièrement de la France des Lumières, de la Révolution et de l'Empire. Nous évoquerons donc successivement l'espace du Phanar et des phanariotes avec le dépassement de son foyer initial stambouliote et du cadre grec stricto sensu (avec la haute figure du révolutionnaire francophone Rhigas Velestinlis), les espaces plus diffus de l'impact de l'absolutisme éclairé de Joseph II, notamment sur certains intellectuels serbes engagés sur la voie de l'indépendance (Dositej Obradovic). Nous envisagerons de plus Raguse (l'actuelle Dubrovnik) et les côtes dalmates avec leur tradition catholique et humaniste d'ouverture à la culture d'Europe occidentale - ouverture ravivée par la diffusion des Lumières, par la Révolution française et

l'occupation napoléonienne. Enfin nous recenserons les divers foyers novateurs des premières années du XIXe siècle : de Laybach (l'actuelle Ljubljana) au temps du baron Zoïs, médiateur des Lumières, jusqu'à Vienne, point de rencontre des grands linguistes slaves (Kopitar, Karadzic) et véritable capitale de la renaissance poétique des Slaves du sud (notamment avec la présence du prince-poète monténégrin Petar Petrovic Njegosh).

Situé dans le vieil Istanboul, le Phanar abritait une communauté de langue et culture grecques : les Phanariotes (dont certains se prétendaient descendants de l'ancienne aristocratie byzantine) qui jouèrent un rôle important dans l'Etat ottoman et dans les territoires européens assujettis : ils administraient notamment, en tant qu'hospodars – gouverneurs – les principautés roumaines de Moldavie et de Valachie. La connaissance des langues et des cultures européennes, le rapport aisé au livre et à la lecture (à la fin du XVIIIe siècle le quartier du Phanar comptait de nombreuses bibliothèques privées et les principaux interprètes étaient des Phanariotes) constituaient autant de traits distinctifs de cette communauté ouverte à la philosophie des Lumières (Iorga, Xourias).<sup>1</sup>

Le Phanar fut sans nul doute le foyer originel de l'homme de lettres Rhigas Velesinlis (1757-1798), figure révolutionnaire commune à l'aire gréco-balkanique, exécuté à Belgrade, et généralement considéré comme précurseur majeur de l'insurrection grecque de 1821. Rhigas suivit en effet les enseignements de Dimitris Katartzis (1730-1807), phanariote qui occupa différentes charges dans les provinces danubiennes, auteur d'écrits inspirés des Lumières sur la modernisation d'un enseignement qui devait s'appuyer résolument sur la langue grecque moderne (Chatzispirou). Les premières œuvres françaises que Rhigas traduit ou adapte en langue grecque moderne s'inscrivent de plus dans les goûts littéraires de la communauté phanariote pour le roman sentimental et pour les disciplines scientifiques et techniques promues par l'Encyclopédie : en 1790 Rhigas publie *L'Ecole des amants délicats*, traduction et adaptation des nouvelles de Rétif de la Bretonne *Les Contemporaines*. Il publie de plus *le Florilège de physique* dans lequel il s'efforce, par le recours à la langue grecque moderne, de mettre à la portée du plus grand nombre les connaissances scientifiques les plus récemment établies. Un objectif politique clair apparaît dans une autre publication de Rhigas : la traduction du quatrième volume du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* de l'abbé Barthélémy (1788) – publication d'ailleurs interdite par la censure viennoise - vise à ce que les Grecs contemporains prennent conscience de leur grandeur passée. La traduction et la publication des deux pièces de théâtre *L'Olympiade* de Pietro Metastasio et de *La Bergère des Alpes* de Jean-François Marmontel vise le même objectif patriotique. La carte de la Grèce étendue à l'ensemble de l'espace balkanique, accompagnée de vignettes exaltant l'héroïsme des Grecs de l'antiquité

---

<sup>1</sup> En 1748-1749, l'hospodar Constantin Mavrocordato abolit le servage en Valachie et en Moldavie.

que Rhigas publie à Vienne en 1796 s'inscrit dans une même problématique d'émancipation.

Il faut par ailleurs noter qu'au terme de son *Florilège de physique* Rhigas a reconnu l'impact qu'a eu sur sa formation philosophique et politique *l'Esprit des lois*. En 1797, quatre ans après l'adoption de la Constitution Française républicaine de 1793, Rhigas traduit le texte en grec moderne et précise la nature du régime démocratique de gouvernement qu'il préconise pour les Grecs, les Albanais et les Slaves du sud après leur libération du joug ottoman.<sup>2</sup> Égalité des citoyens devant les lois, liberté individuelle et nationale, liberté d'expression et de conviction religieuse, droit de résistance à l'oppression, éducation obligatoire des jeunes filles, établissement du grec moderne comme langue nationale unitaire et respect des langues minoritaires : tels sont les traits essentiels de la république Hellénique que Rhigas appelle de ses vœux. Rhigas prône l'adoption d'une constitution fondée sur l'ensemble des peuples de l'aire concernée : « Le peuple souverain est constitué des citoyens sans distinction de religion et de langue : Grecs, Bulgares, Albanais, Valaques, Arméniens, Turcs et toute autre population » (Article 7 de la Constitution).

Le chant révolutionnaire "Thourios", écrit par Rhigas développe les mêmes idéaux de liberté et d'égalité. L'œuvre proprement politique de Rhigas, écrite pour l'essentiel dans les dernières années de sa vie, est ainsi fortement marquée par la Révolution française que Rhigas érigeait en modèle. C'est d'ailleurs pour cette sympathie à l'égard de la Révolution française que Rhigas fut arrêté à Trieste par la police autrichienne et livré aux Turcs qui l'exécutèrent à Belgrade.

Contemporain de Rhigas, Dositeï Obradovic (1740-1811) a d'abord manifesté à sa manière un attachement à l'orient byzantin. Mais selon Michel Aubin, auteur de la postface de son ouvrage traduit *Vie et aventures*, Dositeï Obradovic fut le premier écrivain et voyageur serbe à "rechercher un modèle culturel en Europe occidentale". Soutien de la première insurrection serbe contre la sujétion ottomane, premier ministre serbe de l'instruction nationale, Obradovic écrivit ses premiers essais et ses fables dans une langue prenant pour base les parlers populaires. Croyant, fermement attaché à sa foi orthodoxe mais adversaire déclaré des superstitions et du fanatisme, il vit, au début des années 1780, en Joseph II un agent du progrès : Joseph II « sans qui bien des choses ne seraient venues à l'esprit de personne » et « futur libérateur des Bulgares, des Grecs et des Serbes ». Très différent de Rhigas, Dositeï Obradovic apparaît toutefois comme une seconde et éminente figure médiatrice des Lumières dans l'aire des Slaves du sud. Obradovic était sans doute, à l'inverse de Rhigas, éloigné de toute théorisation politique mais il était par ailleurs foncièrement hostile aux fanatismes religieux de tous ordres et à leurs aveuglements. Figure nomade dans l'aire balkanique mais fixé à terme sur la

---

<sup>2</sup> Nouvel acte constitutionnel des habitants de la Roumélie en Grèce, de l'Asie Mineure, des Îles Méditerranéennes et de la Valachie-Moldavie en faveur des lois et de la patrie.

Serbie, Dositeï Obradovic apparaît par la complexité de son itinéraire comme une figure symptomatique d'une interculturalité croissante annonciatrice des changements politiques d'un espace qui cesse peu à peu d'être appréhendé comme la "Turquie d'Europe".

Mais en deçà de ces deux figures à la fois singulières et emblématiques de l'introduction au XVIII<sup>e</sup> siècle de valeurs et de modes de penser nouveaux, il fut un espace à la fois plus ancien et plus constant d'ouverture : la république de Raguse (l'actuelle Dubrovnik) et plus globalement les côtes dalmates, espace essentiellement croate et catholique où l'influence de Venise permit sur une longue durée une multiplication des échanges. De la Renaissance à l'âge classique, il est aisé de dresser la liste substantielle des médiateurs culturels qui, chacun à sa manière, introduisirent des démarches intellectuelles et des valeurs – notamment humanistes – exceptionnelles dans la région.

La république de Raguse et les grandes villes de la côte adriatique, depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, ne manqua pas de contacts et d'échanges avec la France : de Georges d'Esclavonie, auteur du *Château de la virginité*, mort à Tours, à Marko Marulic, écrivain de Split dont l'ouvrage *De institutione bene beateque vivendi per exempla sanctorum* (1506) et à serafin Gozzi-Gucetic, noble ragusain et négociateur de François Ier auprès de Soliman. C'est toutefois au XVIII<sup>e</sup> siècle que ces échanges se multiplièrent. Le bénédictin de Raguse, Anselme Banduri, (1675-1743), archéologue avant la lettre et numismate qui vécut et mourut à Paris, fut membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres en 1715 et bibliothécaire du duc d'Orléans. Outre plusieurs ouvrages d'histoire en latin, il rédigea une *Bibliothèque des auteurs qui ont travaillé sur les médailles* (volume manuscrit dédié à Madame, Princesse Palatine, mère du Régent).

Mais la figure la plus représentative de l'impact des Lumières à Raguse fut sans nul doute celle de Rudjer Boskovic (1711-1787), prêtre jésuite dalmate, mathématicien, astronome, philosophe, inventeur de l'atomistique dynamique. Grand voyageur dans l'ensemble des pays européens (et notamment en "Turquie d'Europe" et en Pologne<sup>3</sup>), diffuseur des thèses de Newton en Italie, il construisit un observatoire astronomique au collège jésuite de Brera à Milan. Nommé directeur de l'optique de la Marine à Paris en 1773, il se déclara sujet du roi de France. Dans son ouvrage intitulé *Théorie de la philosophie naturelle* pour une unification des forces de la nature (1758), Rudjer Boskovic développe une théorie de la nature en expliquant les phénomènes naturels par le fait que la nature est composée de points indivisibles et sans extension. Il s'agit en fait de l'élaboration d'une théorie physique inédite des points de force. Il faut de plus rappeler que l'ouvrage en latin sur les éclipses du soleil et de la lune fut traduit en français en 1779 par l'abbé Barruel.<sup>4</sup>

<sup>3</sup> Son *Journal d'un voyage de Constantinople en Pologne* fut publié à Paris en 1772.

<sup>4</sup> Sur les œuvres et les relations de Rudjer Boskovic avec la France, voir Dušan Nedeljković, *La philosophie naturelle et relativiste de Rudjer Boskovic*, Paris,

La Révolution française et la mise en place de républiques sœurs en Italie suscita la rédaction et la publication de nombreux textes en Dalmatie (Gagliufi) Mais pour cette même période, il est un étrange cas de bilinguisme et d'interculturalité mettant en jeu tout à la fois Raguse et la France : Marc Bruère Desrivaux (Marko Bruerovic) (1770-1823) successivement consul de France à Travnik, Skadar et Raguse, poète de langue slave et d'inspiration rousseauiste.

L'occupation des Provinces illyriennes (correspondant à la Slovénie, aux côtes dalmates et monténégrines actuelles) par Napoléon de 1809 à 1813 répondait sans doute d'abord à des objectifs européens stratégiques (fermer les ports de l'Adriatique dans le cadre du blocus continental, opérer une prise de guerre au détriment de l'Autriche) et avait des conséquences géopolitiques inédites (l'établissement de contacts directs avec l'empire ottoman, de contacts indirects avec l'empire russe protecteur traditionnel des populations orthodoxes de la "Turquie d'Europe") (Boudon). L'introduction de l'administration impériale française dans les Provinces illyriennes eut toutefois un impact profond sur la législation, l'organisation sociale, les modes de gestion (notamment sur la gestion des mines de mercure d'Idrija mises à la disposition de l'Ordre des Trois Toisons d'Or créé par Napoléon et où intervinrent des ingénieurs des mines français) et l'enseignement. Valentin Vodnik (1758-1819), créateur du premier périodique slovène *Lublanske Voice*, poète et membre du cercle du baron Sigmund Zoïs (1747-1819) qui rassemblait à Laybach (Ljubljana) les plus prestigieuses figures des Lumières slovènes, œuvra au développement d'un enseignement et d'une administration en langue slovène au sein d'un empire français qu'il considérait comme libérateur et introducteur de progrès.<sup>5</sup> Auteur d'une ode à la gloire de Napoléon (*L'Illyrie ressuscitée*), Vodnik inspira après sa mort les élégies du plus grand poète romantique slovène du XIX<sup>e</sup> siècle France Preseren (1800-1849). De nombreux indices attestent la positivité de cette mémoire de la présence française dans le cadre de la restauration de la monarchie des Habsbourg. Du côté français, Charles Nodier, rédacteur du Télégraphe officiel des Provinces illyriennes, journal du gouvernement français, fit, après son retour dans la France de la Restauration, dans ses *Souvenirs de la Révolution et de l'Empire*, une place significative à sa présence et à son activité dans les Provinces illyriennes. Dans son article « Charles Nodier en Illyrie », Rodolphe Maixner s'est attaché à l'étude de la place faite par Nodier dans le Télégraphe à l'Illyrie, à ses savants et à ses hommes de lettres :

A Ljubljana même, Nodier a publié au Télégraphe toute une série d'articles sur l'Illyrie, curieux plus que profonds. Son plan, qu'il avait soumis au gouverneur

---

1922, Henri Bedarida, *Amitiés françaises du Père Boskovic*, Resetarov Zbornik, Dubrovnik, 1931.

<sup>5</sup> Il fut directeur du lycée de Laybach et inspecteur des écoles primaires et professionnelles sous l'occupation française, démis par les autorités autrichiennes en 1815 et un indéfectible promoteur de la langue slovène comme langue poétique et fondement de l'identité nationale

général Bertrand, était d'organiser une "académie libre" qui grouperait autour du Télégraphe tous les savants et écrivains illyriens. On aurait pu établir de cette façon une statistique de l'Illyrie, utile aux Illyriens et plus encore aux fonctionnaires français désireux de connaître le pays (260).

Nodier était personnellement très fécond : nous trouvons ainsi trois articles sur la statistique illyrienne (aux n° 5, 6 et 8), trois articles sur les poésies latines du Ragusain Urbain Appendini (n° 19, 22, 24), quatre sur les « poésies illyriennes » (n° 29, 32, 33 et 35) ... et enfin deux articles sur « les coutumes des Morlaques » (22). Charles Nodier fit en outre une place à l'Illyrie dans deux de ses œuvres : *Jean Sbogar, histoire d'un bandit de l'Illyrie* et *Smarra* suivi de deux poèmes traduits dont *la Femme d'Assan*. Au-delà de cette représentation stéréotypée d'un espace régional marqué à la fois par une créativité exceptionnelle en matière de poésies populaires et par une acceptation des réfractaires de tous ordres, une image positive de l'occupation française de l'Illyrie s'est manifestement imposée : la création des Provinces illyriennes aurait permis - à l'inverse d'autres pays occupés ou annexés par la France de Napoléon - un progrès social et culturel fondé sur une indubitable alliance des Français exerçant le pouvoir et des hommes de savoir slovènes.

A Laybach, bien avant la création française des Provinces illyriennes, le baron Sigmund Zoïs et son cercle jouèrent un rôle essentiel dans la diffusion des Lumières en Slovénie (que l'on nommait alors Carniole) sous la domination des Habsbourg. Le baron Zoïs, formé dès son jeune âge aux sciences naturelles (il fut assez vite connu comme géologue et minérologue), constitua dès le début des années 1780 un cercle à l'origine d'un programme proposant un véritable renouveau slovène. Ce cercle regroupait notamment de fervents promoteurs de la langue slovène : Jurij Jupelj (1744-1807) qui, en s'appuyant sur une première traduction de la Bible (1584) par le théologien protestant Dalmatin (1547-1589), publia une nouvelle traduction en slovène; Marko Pohlin (1735-1801), l'un des premiers "passeurs" des Lumières en Slovénie, auteur d'une grammaire slovène rédigée en allemand mais qui valorise la langue slovène, digne, selon lui, de devenir une langue littéraire.<sup>6</sup> Marko Pohlin fut l'auteur d'un dictionnaire de slovène-allemand-latin (1779) et d'un recueil de chants populaires (1779). Il fut également l'auteur du premier ouvrage d'histoire en slovène (Krainske Kroneke, 1770)). Mais le principal linguiste du cercle du baron Zoïs fut sans nul doute Valentin Vodnik, évoqué plus haut. Plus jeune que Vodnik, Jernej Kopitar (1780-1844), linguiste et philologue, intervint plus tardivement dans le cercle du baron Zoïs. C'est cependant dans ce cercle que Kopitar rencontra les grands philologues allemands et notamment Schurrer (1742-1822) qui avait étudié les publications en langue slovène de la Réforme.

Mais c'est à Vienne, véritable capitale de la naissance de l'étude des langues des Slaves du sud, que Kopitar, par ses publications et ses contacts, entreprit

---

<sup>6</sup> Marko Pohlin fut l'auteur d'un dictionnaire de slovène-allemand-latin (1779) et d'un recueil de chants populaires (1779). Il fut également l'auteur du premier ouvrage d'histoire en slovène (Krainske Kroneke, 1770).

d'étendre le programme linguistique et culturel du cercle du baron Zoïs à l'ensemble des Slaves du sud : rédaction d'une grande grammaire slovène, édition des chants populaires. La rencontre de Jakob Grimm et les interventions en matière d'édition de Goethe favorisèrent un progrès double et dialectique de la germanistique et de la slavistique qu'il ne peut être question d'opposer.

Enfin se produisirent à Vienne, impliquant une focalisation ultérieure sur l'espace serbe, les rencontres décisives du philologue et helléniste allemand Friedrich August Wolf (1759-1824) qui remit en cause l'unicité de la composition de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* et de Vuk Karadzic (1787-1864), auteur en 1814 d'une première grammaire en langue serbe, en 1818 d'un dictionnaire serbe-allemand-latin et de 1823 à 1833 d'une collection de poésies populaires serbes. Ce qui se jouait avec Vuk Karadzic était là aussi, tout comme pour les Slovènes, l'élaboration d'une langue nationale moderne malgré bien des résistances (notamment celle de l'église serbe attachée à l'ancien slavon). Par leurs comptes rendus et leurs traductions en allemand, Grimm et Goethe contribuèrent à la diffusion dans l'aire germanique de ces recherches linguistiques et littéraires. Il importe également de rappeler la rencontre – toujours à Vienne – de ces linguistes et philologues avec l'historien allemand Leopold von Ranke (1795-1886), notamment auteur de *Die Serbische Revolution* (1828), *Histoire de la Révolution serbe*. Or l'on sait par ailleurs que Vuk Karadzic, à partir de 1806, participa aux insurrections serbes contre les Ottomans et en rédigea régulièrement des compte-rendu. Rappelons enfin que c'est encore à Vienne que le prince-poète du Monténégro Petar Petrovic Njegos publia en 1847 son ouvrage le plus fameux, *la Couronne de la montagne*, qui narre la lutte des Monténégrins contre les Ottomans. Ainsi, dans le premier versant du XIXe siècle Vienne apparaît comme l'espace de coexistence voire de convergence des principales dynamiques intellectuelles, linguistiques et identitaires des Slaves du sud.

Entre 1750 et 1850, les impacts des Lumières européennes, de leur exigence de rationalité philosophique et politique, les nouveaux champs d'analyse, thèmes et modèles littéraires qui sont liés aux Lumières furent donc divers et multiples dans ce qui deviendra officiellement après 1918, et pour un temps, la Yougoslavie. Dans cette aire des Slaves du sud, les espaces de médiation furent en fait pluriels : espaces démultipliés de certains phanariotes parcourant l'ensemble géographique gréco-balkanique, Raguse et les côtes dalmates ouvertes de longue date aux influences italiennes, la Slovénie où de toute évidence l'influence de l'absolutisme éclairé de Joseph II intervint avant que ne se déploient, avec la création napoléonienne des Provinces illyriennes des exigences sociales, administratives, linguistiques et culturelles sans précédent.

Le paradoxe tient sans doute au fait que la France – à l'inverse de l'aire germanique – n'en eut que peu à connaître et s'en tint à des représentations littéraires stéréotypées déjà présentes dans les deux décennies précédant la Révolution française. L'on sait par ailleurs que le développement de la slavistique



en France (Breuillard) fut tardif et n'intervint qu'avec la création de la première chaire de "slave" au Collège de France qui, dans une dynamique d'opinion favorable à la Pologne, fut attribuée à Adam Mickiewicz (1799-1855). Ce n'est que dans les dernières années du Second Empire (1868) que Louis Léger (1843-1923) donna à la Sorbonne un cours gratuit concernant les Slaves du sud (histoire des littératures, histoire de la Serbie, grammaire serbe). A l'inverse l'aire germanique (et plus particulièrement Vienne, véritable point de rencontre des slavistes) fut tout autrement ouverte au développement de la slavistique et plus particulièrement au développement des études linguistiques concernant les Slaves du sud.

## Bibliographie

- Bedarida, Henri. *Amitiés françaises du Père Boskovic*. Resetarov Zbornik : Dubrovnik, 1931.
- Bošković, Ruđer. *Journal d'un voyage de Constantinople en Pologne*. Paris, 1772.
- Boudon, Jacques-Olivier, directeur. *Les Provinces illyriennes dans l'Europe napoléonienne, 1809-1813*. Paris : Editions S.P.M., L'Harmattan, 2015.
- Breuillard, Jean « Bref historique des études slaves en France. » *Revue du Centre européen des études slaves*, n°1, Représentations culturelles et identitaires slaves, 2012.
- Chatzispirou, Polixeni. *Les Essais de Dimitrios Katartzis* (mémoire). Université de Montréal, déc. 2009.
- Comte de Choiseul-Gouffier, Marie-Gabriel. *Voyage pittoresque dans l'Empire ottoman et en Grèce*, T. 1, 1782.
- Dalègre, Joëlle.  *Grecs et Ottomans (1453-1923) : de la chute de Constantinople à la fin de l'Empire Ottoman*, Paris : L'Harmattan, 2002.
- Fortis, Alberto (Abbé). *Voyage En Dalmatie*. Berne: Chez la Société Typographique, 1778.
- Gagliufi, Marko Faustin. *Discours aux funérailles du Général Duphaut*. Didot : Paris, an VIII.
- Goethe, Johann Wolfgang von. *Aus den Morlakischen*, 1775.
- . « Uber serbische Lieder. » *Uber Kunst und Altertum*. Stuttgart: Sämtliche Werke, 1824, T. VIII.
- Ibrovac, Miodrag. *Claude Fauriel et la fortune européenne des poésies populaires grecque et serbe*. Didier : Paris, 1966.
- Iorga, Nicolas. *Byzance après Byzance*. Bucarest :Institut des études byzantines, 1935.
- Lavallée, Joseph. *Voyage pittoresque et historique de l'Istrie et de la Dalmatie rédigé d'après l'itinéraire de L.F. Cassas*. Paris, 1802.
- Maixner, Rudolf. « Charles Nodier en Illyrie. » *Revue des Etudes Slaves*, tome 4, fascicule 3-4, 1924. 252-263.
- . « Traductions et imitations du roman Les Morlaques. » *Revue des Etudes Slaves*, n° 32, 1955. 64-79.
- Nedeljković, Dušan. *La philosophie naturelle et relativiste de Rudjer Boskovic*, Paris, 1922.
- Obradovic, Dositej. *Vie et aventure*. Lausanne : l'Age d'homme, Lausanne, 1991.
- Pouqueville, Hugues-Laurent. *Voyage en Morée, à Constantinople, en Albanie et dans plusieurs autres parties de l'Empire Ottoman pendant les années 1798, 1799, 1800 et 1801*. Paris, 1805 (complété et réédité en 1820-1822).
- Velestinlis, Rhigas. *L'Ecole des amants délicats*. Vienne, 1790; rééd Athènes, Pitsas, 1971.
- . *Œuvres révolutionnaires, édition critique de Dimitris Karabéropoulos*. Athènes : Société scientifique des études sur Phéraiios Velestino Rhigas, 2002.

- Vialla de Sommières. *Voyage historique et politique au Montenegro*. Paris :Alexis Eymery, T.1 et 2, 1820.
- Winckelman, Johann Joachim. *De la grâce dans les œuvres de l'art*, 1759.
- . *Monuments inédits de l'Antiquité expliqués et illustrés*, 1767.
- Xourias, Yannis. « L'européanisation fictive des Phanariotes. » *Les élites grecques modernes du 18è au 20è siècles : identités, modes d'action, représentations*. Cahiers balkaniques : INALCO, hors série. Dir. Faruk Bilici, Joëlle Dalègre et Frosa Pejoska-Bouchereau, 2015.